

# L'INVITÉ

I

Mme Sucre, très ennuyée.—Amour ?  
M. Sucre, fort embêter.—Chou ?  
Mme Sucre.—Est-ce que ton ami  
Glaise ne va pas bientôt s'en aller ?  
M. Sucre, avec découragement.—  
Il n'en parle pas l'animal ! Nous l'a-  
vons trop bien reçu...

Mme Sucre.—Il est tout de même  
sans façon ! Tu l'invites à dîner à la  
campagne, et voilà quinze jours qu'il  
est installé chez nous !

M. Sucre.—Comme c'est gai ! En  
pleine lune de miel !

Mme Sucre, baissant les yeux.—Si  
encore il savait s'isoler, nous laisser  
un peu l'un à l'autre...

M. Sucre.—Oui, mais je t'en fiche !  
Il se croit obligé nous tenir compa-  
gnie depuis le petit déjeuner jusqu'au  
moment du coucher. (Avec déses-  
poir.) Nous sommes obligés de nous  
donner des rendez-vous à la cave  
pour pouvoir nous embrasser sans  
témoin !

Mme Sucre, avec un soupir.—Ça  
n'était vraiment pas la peine d'em-  
pêcher maman de venir habiter avec  
nous, sous prétexte qu'elle nous gêne-  
rait !

M. Sucre, prenant un parti.—Oh !  
mais, j'en ai assez !

Mme Sucre.—Dis le lui ?

M. Sucre.—Je ne peux pas ! Un  
vieil ami de ma famille... Il faut que  
je trouve un moyen de le faire partir  
de lui-même.

Mme Sucre.—Nous en avons déjà  
essuyé vainement une douzaine, de  
moyens ! (Récapitulant.) La cui-  
nière fait brûler les plats qu'il aime..

M. Sucre, de même.—Le valet de  
chambre sème des épingle dans son  
lit, et renverse les saucières sur ses  
vêtements...

Mme Sucre.—Jusqu'à Tom que j'ai  
dressé à lui mordre les mollets...

M. Sucre, avec désespoir.—Et rien  
n'y fait, c'est vrai !... (Se montant)  
Oh ! il faut que je découvre comment  
l'obliger à filer !

Mme Sucre, apercevant l'ennemi.—  
Chut ! le voilà !

L'ami Glaise, arrivant, le sourire  
aux lèvres.—Ah ! mes bons amis : où  
étiez vous ? Ça me manque tellement  
quand je ne vous vois pas !

M. Sucre, avec le sourire du pa-  
tient en face d'un implorable den-  
tiste — C'est comme nous... quand  
vous n'êtes pas là, nous sommes tout  
déroutés !

L'ami Glaise.—Vrai ? je ne vous  
ennuie pas ?... Je sais bien que je pro-  
longe un peu mon séjour parmi vous.

Mme Sucre, glaciale.—Pouvez-vous  
dire ?

L'ami Glaise, bon homme.—Oh ! ça  
n'est pas seulement parce que vous  
me recevez bien, vous savez ?

M. Sucre, attentif.—A !

L'ami Glaise.—Vous auriez une cui-  
sine déplorable, ma chambre serait  
humine, vos domestiques seraient in-  
solents, que je passerais par-dessus  
tout ça !

Mme Sucre, suspendue à ses lè-  
vres.—Oui, oui, ce qui vous plaît  
chez nous... ?

L'ami Glaise, béatement.—C'est de  
vous voir si unis, si aimants, si pré-  
venants l'un pour l'autre...

Les époux Sucre, échangeant un  
coup d'œil.—Ah ! c'est ce qui vous  
plaît ?

L'ami Glaise, bonhomme.—Vous  
comprenez, je suis un vieux garçon...  
je n'ai jamais été très gâté dans mes  
affections... Alors, ici, de vivre dans  
votre atmosphère de tendresse, de  
bonheur conjugal, j'en suis pénétré  
comme si c'était moi qui sois l'heu-  
reux époux d'une jolie petite femme  
comme vous... (Il décoche à Mme Su-  
cre un large sourire.)

Les deux époux, songeurs.—Ah !  
c'est ça qui vous plaît chez nous... ?

II

Le lendemain matin.

Mme Sucre, embrassant son mari  
avant de descendre.—Mon chou su-  
cré !

M. Sucre, de même.—Ma cocotte en  
onyx !

Mme Sucre.—Et maintenant c'est  
bien compris, hein ?... Comme des  
chiffonniers ?

M. Sucre.—Soit tranquille... Si l'ami  
Glaise n'est pas dégoûté ce soir de  
notre intérieur pour le reste de ses  
jours...

(Ils descendent et rejoignent au bas  
de l'escalier l'ami Glaise, qui les at-  
tend, souriant, tout heureux d'avan-  
ce du spectacle touchant que lui  
réservent les jeunes mariés.)

Soudain, Monsieur marche sur la  
robe de Madame, et la séance com-  
mence.)

Mme Sucre, se retournant avec la  
rapidité et l'air agressif d'un chat à  
qui l'on vient d'écraser la queue.—  
Imbécile, va !

M. Sucre, bondissant sous l'injure.  
—Ah ! mais, je te défends de me dire  
de ces mots-là !

L'ami Glaise, estomaqué.—Voyons,  
mes amis, mes bons amis...

Mme Sucre, le ton pointu comme  
un cent d'aiguilles.—Mon cher, quand  
on ne veut pas qu'une femme vous  
dise vos vérités, on ne se conduit pas  
comme une brute avec elle...

M. Sucre menaçant.—Comme une  
brute !... Ah ! si tu n'étais pas trop  
dinde pour comprendre la portée de  
tes paroles !...

Mme Sucre, furibonde.—Qu'est-ce  
que vous voulez dire par là ? (Indi-  
guée.) Trop dinde ! trop dinde !!  
J'en ai assez, de vos mots à double  
entente !

L'ami Glaise, désolé.—Mais vous  
n'y pensez pas, voyons ! Pour si peu  
de chose !...

M. Sucre.—Oui, je vous demande  
un peu, m'attraper comme une ha-  
rengère pour sa robe de quatre sous !  
Espèce de chipie, va !

Mme Sucre.—Et vous ! oser parler  
ainsi à une femme, sale mufle que  
vous êtes !...

L'ami Glaise, s'arrachant les che-  
veux.—Calmez-vous, je vous en  
suffis !...

(Les larmes aux yeux.) Si ça n'est  
pas pour vous, que ça soit pour moi !

M. Sucre, repartant de plus belle.—  
Si vous croyez que la vie est possible  
avec un carcan pareil !

Mme Sucre hurlant.—Il m'a appe-  
lée : Carcan ?... (Lui décochant un  
soufflet que ne déjaverait pas un  
chef de claque.) Tiens, attrape !  
M. Sucre.—Ah ! créature ! Eh bien !  
encaisse donc ça !... (Il lui applique  
un magistral coup de pied dans l'en-  
droit le plus propice.)

L'ami Glaise, au comble du déses-  
poir, l'interposant.—Je vous en  
supplie à genoux !... Un si gentil mé-  
nage !...

Mme Sucre, empouissant une chaise  
du vestibule, qu'elle envoie à travers  
la figure de son mari.—Ah ! misé-  
rable ! tu attendes à mes jours !... L'as-  
tu, celle-là ?

M. Sucre, ne voulant pas être en  
reste, et coiffant sa moitié d'un cache-  
pot.—Si tu crois que je vais me lais-  
ser tuer sans me défendre !

L'ami Glaise, affolé.—Au secours !  
Séparez-les !... Mes bons amis !...

(Ce charmant exercice se poursuit  
toute la journée, avec des phrases  
diverses, malgré les efforts désespé-  
rés de l'ami Glaise pour calmer les  
deux époux.)

M. Sucre, dès qu'ils sont seuls.—  
Encore deux ou trois jours de ce ré-  
gime-là, et je pense qu'il en aura as-  
sez de la maison !

Mme Sucre, boudeuse, se frottant  
à un endroit endommagé pendant la  
fausse dispute avec son mari.—Tout  
de même... tu aurais pu te dispenser  
du coup de pied.

M. Sucre, pas content.—Je te con-  
seille ! Toi qui as failli m'eborner  
quand tu m'as envoyé une assiette de  
potage à travers le nez...

Mme Sucre, fraîche.—Ah !... pour  
continuer nos personnages, je nous  
ai fait préparer deux chambres sé-  
parées.

M. Sucre, froid.—Je l'espère bien...

III

Trois jours après.

Monsieur, anxieux, au valet de  
chambre.—Eh bien ! M. Glaise ?

Le valet de chambre.—Il est parti  
ce matin, à la première heure, Mon-  
sieur !

M. Sucre, esquissant un pas de  
trionphe.—Tralalala !... Enfin ! Ça  
n'est pas trop tôt ! (Regardant au-  
tour de lui la maison massacrée par  
les disputes quotidiennes avec Ma-  
dame.) Nous en aura-t-il donné du  
mal à décoller cet imbécile-là !... C'est  
qu'à la fin nous en arrivions à nous dis-  
puter pour de bon..... Heureusement  
maintenant que nous voilà seuls avec  
ma petite femme, nous allons dissiper  
ce cauchemar... (Au domestique.)  
Madame est dans sa chambre ?

Le domestique, très étonné.—Com-  
ment ? Monsieur ne sait pas ? Mais  
Madame est partie avec M. Glaise !...  
M. Sucre, bondissant.—Qu'est-ce  
que vous dites ? Vous êtes fou !

Le domestique.—Mais pas du tout,  
Monsieur !... Même que, voilà une  
lettre que j'ai trouvée dans la cham-  
bre de Madame.

Et M. Sucre lit, atterré :

"Monsieur,  
"Tout est fini entre nous. Où je  
"n'avais vu qu'un jeu, vous avez ré-  
"vélé la grossièreté et la brutalité  
"de votre caractère. J'ai compris

"alors pourquoi vous teniez tant à  
"éloigner M. Glaise : c'était afin de  
"n'avoir plus de témoin qui vous  
"empêchât de vous livrer sans con-  
"trainte à toute votre fureur !  
"Je déjote ce plan en partant avec  
"l'âme délicate, l'ami dévoué que j'a-  
"vais méconnu, mais qui, en présence  
"de vos inqualifiables procédés, n'a  
"pu s'empêcher de me révéler des  
"sentiments d'amour respectueux et  
"sincère. J'en accepte l'hommage  
"avec joie, persuadée que je trouve  
"raî près de lui le bonheur, désormais  
"impossible avec un homme dont la  
"véritable et vilaine nature vient de  
"se révéler à moi dans toute son  
"ignominie !"

CLEMENTINE.

## Elections Municipales

Quartier ST-JACQUES, Nord

# Chs A. PREVOST

### CANDIDAT

Comité Central

1248 RUE ONTARIO

COMITÉS :

1380 Rue ONTARIO,

Rue ROY entre St-ANDRE  
et MENTANA

Les électeurs pourront obtenir tous  
les renseignements nécessaires à ces  
Comités.

## Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni  
perte de temps, ni autre inconvénient quelconque  
en prenant la CURE DIXON. C'est un remède  
végétal tout à fait inoffensif dans ses effets  
immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement  
tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement  
suivant les directions par des personnes désireuses  
de se guérir. C'est un véritable spécifique contre  
l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons  
cordialement toutes les personnes intéressées à  
faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous  
faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus  
convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède.  
A celles qui ne pourraient venir et en  
feront la demande, nous enverrons, gratis et sous  
pli cacheté, une brochure qui leur donnera des  
renseignements complets. S'adresser à la "DIXON  
CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME,  
572 rue Saint-Denis, Montréal.

## LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

En vente à la LIBRAIRIE  
FAUCHILLE l'ALMANACH  
Hachette, Du Drapeau, Ver-  
mot et Dupont pour 1900.

Aussi un très grand choix de  
Volumes à Louer.

## LA SANTÉ ET LA FOROE

vous seront procurés par l'em-  
ploi du Célèbre Vin de Pin  
Parfumé.